

les moyens de la pacifier; ce qui pourroit retarder l'envoi contre-eux de l'Escadre combinée de la France & de l'Espagne dont nous avons fait mention.

I T A L I E.

GENES. Le Duc d'Yorck, frere du Roi d'Angleterre, dont nous avons marqué l'arrivée en cette Ville, n'en étoit pas encore parti dans les premiers jours de Février, que l'on a continué à le combler de toutes politesses; ainsi c'est prématurément que nous l'en avons dit être parti. La vraie raison d'un séjour aussi long à Genes n'est pas bien connue. On a seulement lieu de croire qu'il se négocie entre l'Angleterre & la République un Traité de Commerce, & que c'est en conséquence de cet objet que le Prince a envoyé sur la fin de Janvier un Courier à Londres.

Il ne paroît déjà plus que la France aidera la République d'un Corps de ses troupes, que le Général Luckner auroit commandé, pour tâcher de réduire une bonne fois à l'obéissance les soulevés de l'Isle de *Corse*. La convention en est du moins accrochée; d'où la République a cru devoir y envoyer un nouveau secours le 12. Janvier, consistant en deux Pinques & une grosse Felouque armés en guerre, ayant à bord trois Compagnies de Soldats & un chargement de farines, de riz & d'autres denrées. Mais ces troupes, à vûe de pays, n'opéreront rien de grand contre le Parti rébelle, elles auront même à craindre d'en être accablées, les circonstances actuelles de la *Corse* devenant journellement plus critiques: car leur Chef principal, Mr.
Paoli,